LES FRAGMENTS MARGINAUX DANS LE MS. *d* DES TESTAMENTS DES XII PATRIARCHES

PAR

H. J. DE JONGE

Leiden

Le moine copiste qui vers l'an 1195 [1]) dans un des monastères de l'Italie méridionale [2]) achevait [3]) le manuscrit que nous désignons

[1]) A la fin du *T. Beni., f.* 379 v., directement au dessous de la dernière ligne, on trouve la date ἔτει ,ϛψγ' (= 1194/5). F. C. CONYBEARE, qui a été le premier à rendre accessible le texte de *d*, n'a pas manqué de noter cette date; vide 'The Testaments of the XII Patriarchs', *Jew. Quat. Rev.* 13 (Jan. 1901), p. 258; p. 274. Pour son édition critique des *Test. XII Patr.*, CHARLES n'a pas voulu se fier aux collations de *d* publiées par CONYBEARE, mais a préféré se référer à des photos. C'est pourquoi cette souscription lui a échappé, et qu'il a fait de *d* un ms. du XIII[e] siècle. Il fut suivi en cela par plusieurs autres savants. Selon CONYBEARE, *art. cit.*, p. 258, la note ἔτει ,ϛψγ' est de la main du (dernier) copiste du ms. C'était également l'opinion de K. et S. LAKE (vide infra). G. GARITTE (vide n. 2) croit que la datation est d'une main différente des trois qui se sont partagé la transcription du texte. Comme CONYBEARE, GARITTE voit dans la date en question l'indication de l'année où le ms. a été terminé. Quoi qu'il en soit, nous avons ici un *terminus ad quem*. Une belle reproduction de la feuille avec la date se trouve dans l'œuvre de K. et S. LAKE, *Dated Greek Minuscule MSS. to the year 1200*, VIII, *MSS. in Rome*, Part II, Boston-Massachusetts 1937, Plate 600.

[2]) Le ms. vient probablement de Calabre. Dans son excellente description du *Vat gr.* 1238, 'Deux mss. italo-grecs, (Vat. gr. 1238 et Barber. gr. 475)', dans *Misc. G. Mercati* III (Studi e testi 123), C. d. Vaticano 1946, 16-40, G. GARITTE parle aussi de l'histoire et de la provenance de notre ms. (p. 17-19). Les souscriptions, l'écriture et l'ornementation l'ont mené à la conclusion que le *Vat. gr.* 1238 est d'origine italo-grecque. Une indication supplémentaire, qui semble confirmer la provenance italienne de *d*, pourrait être tirée d'une des variantes dans le texte des *Test. XII Patr.*, que nous nous permettons de signaler ici. On sait que jusqu'au XIV[e] siècle certaines églises de Calabre ont résisté à la latinisation progressive de leur province ecclésiastique. Or, dans cette lutte de langues le scribe grec de *d* a, lui aussi, dû faire une concession. En copiant le *T. Juda*, où Juda raconte, en VII, 3, que, faisant la guerre à une ville des Cananéens, il sut ouvrir de nuit τὰς πύλας de la ville, notre scribe écrit qu'il ouvrit τὰς πόρταϛ — Evidemment cet erreur est imputable à un relâchement de l'attention chez le scribe, que chaque lecteur des *res gestae* de Juda — sans doute le passage le plus fastidieux des *Testaments* — lui pardonnera volontiers. Mais le latinisme n'en est pas moins significatif, quoiqu'on puisse nous objecter à bon droit — comme l'a fait J. SMIT SIBINGA — que dans le grec du moyen-âge le mot πόρτα n'est point rare; cf. Car. DU FRESNE, dom. DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae & infimae graecitatis* ..., Lugduni 1688, s.v. πόρτα: ... Occurrit passim; et E. A. SOPHOCLES, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods*, s.v. πόρτα: ... = πύλη. Dans la langue parlée grecque d'aujourd'hui πόρτα est le mot usuel pour „porte".

aujourd'hui par la signature *Vat. gr.* 1238 et, dans la critique textuelle des *Test. XII Patr.*, par le sigle *d*, n'a pas fait son travail pour rien. Les marges du manuscrit conservent toujours les traces de plusieurs lecteurs qui se sont intéressés aux dernières paroles des fils de Jacob, telles qu'ils les trouvaient transmises dans ce manuscrit-ci.

Apparemment ces lecteurs ne se sont pas seulement intéressés aux passages christologiques dont, au cours du livre, une trentaine avait été indiquée en marge par un τοῦ χριστοῦ [1]). Parmi eux on rencontre aussi le pessimiste qui, en lisant les trois premiers chapitres du *T. Rub.*, a noté en marge κατὰ τοῦ ἀνθρώπου (II, 2), κατὰ τοῦ ὕπνου (III, 4), κατὰ τῶν γυναικῶν (III, 10) [2]). Pour un autre lecteur de *d*, les *Testaments* formaient une source de renseignements sur l'histoire sainte: c'était lui qui, s'étonnant d'un passage corrompu (*T. Levi* XII, 3) d'après lequel les fils de Μεραρί (*d* Μεθαρή) ne s'appellaient pas Μοολὶ καὶ Ὁμουσί, [3]), mais Μαλή, Μωυσὴ καὶ Ἀαρῶν, a ajouté la note marginale: ὁ πατὴρ τοῦ μωύσεως μεθαρή (*f.* 357r.).

Mais il va sans dire que maint lecteur des *Testaments* contenus dans le *Vat. gr.* 1238 a été captivé surtout par les prophéties messianiques qu'il y trouvait. Aussi la lecture de ces passages a stimulé l'un d'entre eux à en comparer le texte avec celui d'un autre manuscrit, ce qui l'a incité à récrire quatre passages de teneur prophétique dans les marges du manuscrit *d* [4]). C'est à ces passages que nous voudrions prêter quelque attention dans ces pages.

Les passages qui nous intéressent se trouvent aux *ff.* 352r., *marg. sup.*; 362v., *marg. sup.*; 371v., *marg. inf.* et 373r., *marg. inf.* Leur texte

[3]) Avant de copier le *Test. de Job* et les *Test. XII* Patr. (*ff.* 340r.-379v.), le même scribe avait déjà écrit le texte des *ff.* 206r.-216v., 249r.-260v., et 277r.-330v. (livres historiques de l'A.T.). Deux autres copistes sont responsables du reste de ce ms. (GARITTE, *art. cit.*, p. 17).

[1]) D'une main qu'on peut identifier avec celle du scribe du ms. lui-même. De la même main sont les indications marginales τῆς θεοτόκου (*f.* 377r., *T. Jos.* XIX, 8) et παῦλος (*f.* 379v., *T. Beni.* XI, 2). De plus, le scribe du ms. a utilisé les marges onze fois pour y apporter des corrections ou un ὡραῖον (*f.* 356r., *T. Levi* IX, 14) etc.

[2]) A la même main sont dues les notes marginales: ἄρτος ἐπιθυμίας (I, 10), περὶ τῶν ἑπτὰ πνευμάτων (II, 2) et ἔτι περὶ πνευμάτων (III, 3).

[3]) Ainsi *b*. Cf. Ex. 6, 19 et 20 LXX.

[4]) Peut-être la note marginale θεὸν καὶ ἄνθρωπον qui se lit au verso du *f.* 353 (*T. Sim.* VII, 2) a été écrite par la même main. Comme cette citation du *T. Sim.* ne présente pas de variante, nous la laisserons de côté. Noter cependant que le thème de cette note correspond à celui des quatre textes marginaux qui sont le sujet de cet article.

est assez difficile à déchiffrer. L'écriture est une cursive peu soignée, fourmillant d'abréviations, et certainement d'une main exercée. L'encre avec laquelle les additions ont été écrites est d'une teinte brune pâle et irrégulière, çà et là un peu plus noire, mais presque jamais aussi foncée que celle du texte principal [1]).

Chacun des quatre fragments se termine par la traduction latine, écrite par la même main, des premières paroles.

Pour la datation de ces additions marginales, nous avons jugé sage de consulter Mgr. P. CANART de la Biblioteca Apostolica Vaticana. Abstraction faite des additions latines, il aurait daté l'écriture grecque soit du XIV^e^, soit du XV^e^ siècle; mais l'écriture latine n'est pas antérieure au milieu du XV^e^ siècle, et serait plutôt de la fin du XV^e^ ou du début du XVI^e^ [2]). Comme le codex a appartenu à la collection de manuscrits que le Cardinal Bibliothécaire Antoine CARAFA (mort le 14 janvier 1591) légua à la Bibliothèque Vaticane [3]), les textes marginaux dans le *Vat. gr.* 1238 ont été écrits un siècle à peu près avant que le manuscrit ne fût incorporé dans la bibliothèque pontificale. Malheureusement on ne sait qu'imparfaitement quelle a été l'histoire du manuscrit entre 1195 et 1591....

L'étendue de ces passages étant assez restreinte, nous croyons pouvoir donner ici leur texte intégral. Nous écrivons *plene* les abréviations et les contractions, normalisons l'orthographe, l'accentuation et la ponctuation, et nous ajoutons les numéros des paragraphes d'après l'édition de Charles.

I. *f.* 352r., *marg. sup.*: *T. Rub.*

VI, 8 αὐτὸς γνώσεται νόμον κυρίου καὶ [*nonnulla desunt*] θυσίαν ὑπὲρ παντὸς Ισραήλ, μέχρι τελειώσεως τῶν χρόνων τῶν ἀρχόντων καὶ ἀρχιερέων θεοῦ, ὃν κύριος [*spatium 2 litt.*; *omitt. vv.* 9-11 Ιούδαν; *sequuntur reliqua v.* 11:] διότι αὐτὸν κύριος ἐξελέξατο βασιλεῦσαι πάντων λαῶν. 12 καὶ προσκυνῆσαι τῷ σπέρματι αὐτοῦ, ὅτι

[1]) Ces renseignements sont dus à Mlle Jacqueline BURGERS (Leiden), qui au cours de 1969, lorsque nous ne connaissions les *marginalia* de *d* que d'un microfilm mal lisible, a bien voulu consacrer plusieures heures précieuses de son séjour à Rome à l'examen du *Vat. gr.* 1238. Qu'elle en soit ici cordialement remerciée.

[2]) A l'amabilité de Mgr. P. CANART nous ne devons pas seulement ces communications sur la datation des *marginalia* dans *d* (lettre du 16 XI 69) et l'autorisation d'en faire état dans cette publication (*id.* du 25 I 70), mais encore la faveur et le plaisir d'avoir été pilotés par lui à travers la Bibliothèque Vaticane, le 10 VII 1970. Qu'il trouve ici réitérée l'expression de notre reconnaissance.

[3]) *Vat. gr.* 1218-1287. Cf. GARITTE, *art. cit.*, 17; Rob. DEVREESSE, *Les mss. grecs de l'Italie méridionale, histoire, classement, paléographie* (Studi e testi 183), C. d. Vaticano 1955, p. 18, 19, 40; id., *Le fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V* (Studi e testi 244), *ibid.* 1965, p. 482.

ὑπὲρ ὑμῶν ἀποθανεῖται ἐν πολέμοις ὁρατοῖς τε καὶ ἀοράτοις, καὶ ἔσται ἐν ἡμῖν βασιλεὺς αἰώνιος: *quis noscet legem domini et sacrificia pro omni israel* [1])

II. *f.* 362 v., *marg. sup.*; *T. Juda*

XXIII, 5 καὶ ἐπισκέψεται [*MS.* -ψηται] ἡμᾶς κύριος ἐν ἐλέει [*om.* καὶ ἐν ἀγάπῃ — XXIV, 1 εἰρήνῃ; *sequuntur reliqua v. 1 etc.*] καὶ ἀναστήσεται ἄνθρωπος ἐκ τοῦ σπέρματος μου, ὃς ἐστι κλάδος θεοῦ τοῦ ὑψίστου, ὡς ἥλιος δικαιοσύνης, συμπορευόμενος τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων ἐν πραότητι καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ πᾶσα ἁμαρτία οὐχ εὑρεθήσεται ἐπ' αὐτῷ. 2 καὶ ἀνοιγήσονται ἐπ' αὐτῷ οἱ οὐρανοὶ καὶ [*nonnulla desunt*] ἐκχεεῖ πνεῦμα χάριτος ἐφ' ὑμᾶς ἐν εὐλογίᾳ: *visitabit nos dominus in misericordia* [2])

III. *f.* 371 v., *marg. inf.*; *T. Gad*

VII, 7 ἐξαρεῖται [*sic MS.*] τὸ μῖσος ἀπὸ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, καὶ εἰρήνη ἔσται εἰς ἀλλήλους ἐν εὐθύτητι καρδίας. VIII, 1 [*om.* εἶπατε — ὅπως] τιμήσατε τὸν Ἰούδαν καὶ Λευίν, ὅτι ἐξ αὐτῶν ἀνατελεῖ κύριος, σωτὴρ τοῦ Ἰσραήλ: *aufferte odium ab animabus vestris* [3])

IV. *f.* 373 r., *marg. inf.*; *T. Aser*

VII, 3 [*om.* ἕως οὗ] ὁ ὕψιστος ἐπισκέψηται τὴν γῆν, καὶ αὐτὸς ἐλθὼν ὡς ἄνθρωπος μετὰ ἀνθρώπων ἐσθίων καὶ πίνων [*nonnulla desunt*]. οὗτος σώσει τὸν Ἰσραὴλ καὶ πάντα τὰ ἔθνη, θεὸς εἰς ἄνδρα ἀποκρινόμενος. 4 εἴπετε οὖν τοῖς τέκνοις ὑμῶν μὴ ἀπειθεῖν αὐτῷ: *altissimus visitabit terram et ipse veni* [4])

Posons d'abord la question suivante. D' après quel principe ces passages ont-ils été choisis? En comparant les phrases latines qui

[1]) CONYBEARE, *Jew. Quat. Rev.* 13 (Oct. 1900), p. 115, et CHARLES, *The Greek Versions* ..., pp. 13-14, passent ce texte marginal sous silence.

[2]) CONYBEARE, 'The Testament of Job and the Testaments of the XII Patriarchs according to the Text of Cod. Vatican. Graecus, 1238', *Jew. Quat. Rev.* 13 (Oct. 1900), p. 125, signale que „against αἰῶνος as a scholion is written in upper margin in a later hand. Begins thus: καὶ ἐπισκέψητη κ̄ς̄ οι ελ. down to π̄ν̄α χάριτος ἐφ' ἡμῖν ἐν εὐλογίᾳ, also something illegible [à savoir l'addition en latin] in the side margin". La transcription de CONYBEARE est défectueuse. CHARLES ne dit rien sur ce *marginale*. — Les paroles ὃς ἐστι κλάδος θεοῦ τοῦ ὑψίστου reflètent *T. Juda* XXIV, 4, mais la leçon κλάδος au lieu de βλαστός ne se trouve dans aucun autre ms. Les deux mots apparaissent ensemble: *Vita Aesopi* G 99 κλάδους ἢ βλαστούς.

[3]) CONYBEARE, *art. cit.*, p. 266, note que le ms. *d* „om. καὶ ἀγαπήσατε το τέκνοις ὑμῶν in ch. η' per homoiotel. A later hand adds the words in lower margin". Il ne donne pas de transcription. CHARLES, *op. cit.*, p. 170, n. 40: Καὶ ἀγάπη εἰς ἀλλήλους ... καρδίας are added by a later hand at foot of page in *d*".

[4]) CONYBEARE, *art cit.*, p. 267: „Note that in a scholion on the christological passage in ch. ζ' beginning ἕως οὗ ὁ the words ὕψιστος κ.τ.λ. as far as ὑποκρινόμενος already given in the text of the MS., are repeated in the lower margin in a somewhat later hand. There is no trace of erasure in the text. The scholion may come from a copy in which the text itself omitted the christological passage," — une explication qui n'explique pas pourquoi cet extrait figure dans la marge du ms. *d*, où ce passage christologique ne manque pas du tout. CHARLES n'en dit rien.

terminent les quatre textes cités avec les passages correspondants dans la traduction latine des *Test. XII Patr.* faite, en 1242 (?), par Rob. GROSSETESTE [1]), on constate, à côté de ressemblances frappantes, des divergences remarquables. Que le lecteur juge lui-même:

Fragm. marg. in d	GROSSETESTE
I.	(FABRICIUS, p. 531)
quis *noscet legem domini et*	quoniam ipse *noscet legem domini et*
sacrificia pro	*(dividet judicia et) sacrificia pro*
omni israel	*omni israel*
II.	(FABRICIUS, p. 616)
visitabit nos *dominus*	*visitabit* vos *dominus*
in misericordia	*in misericordia*
III.	(FABRICIUS, p. 686)
aufferte odium ab animabus vestris	*auferte* igitur *odium ab animabus vestris*
IV.	(FABRICIUS, p. 696)
altissimus visitabit *terram*	*altissimus* visitaverit *terram*
et ipse veni	*et ipse veni(ens)*

Le texte latin des *marginalia* dans *d* ne semble donc pas dériver directement d'une copie de la traduction de GROSSETESTE.

Le résultat est cependant tout autre, si l'on consulte les extraits de la traduction de GROSSETESTE que VINCENT DE BEAUVAIS (c. 1190-

---

[1]) Faute d'une édition critique de la traduction de GROSSETESTE, on se sert du texte publié par J. E. GRABE dans son *Spicilegium Ss. Pp.* I, Oxonii 1698[1] (inaccessible pour nous), réédité par J. A. FABRICIUS, *Codex Pseudepigraphus V.T.*, Hamburgi-Lipsiae 1713, p. 519-748 = 1[2], Hamburgi 1722. (Dans MIGNE, *PG* 2, Parisiis 1886, col. 1038-1150, le texte latin a été emprunté à Andr. GALLANDIUS, *Vet. Patr. Biblioth.* ... I, Venetiis 1765, qui à son tour a reproduit le texte latin recensé de GRABE, *Sp. Ss. Pp.* I, Ox. 1714[2]). Pour la datation de la traduction de GROSSETESTE, cf. S. H. THOMSON, *The Writings of Robert Grosseteste, Bishop of Lincoln 1235-1253*, Cambridge 1940, p. 42, qui renvoit à Matth. PARIS, vide p. 25, n. 1.— A la liste de mss. de la traduction latine de GROSSETESTE, THOMSON, *op. cit.*, p. 43-4, se laissent ajouter: Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek, B 112, 3°, *s.* XIV-XV; *ibid.*, B 120, 3°, *a.* 1347 (ces deux mss. m'ont été signalés par W. BAARS, Leiden); Kiel, Univ.-bibl., Bordesholmer Hss. 48, 2°, *f.* 31v.-43r., *s. incerti*; Liège, Bibl. de l'Univ., 354 C (jadis 349; l'ancien n°. 184=293 B selon la numérotation actuelle), *f.* 242v.-243r., *s.* XV, (recension courte; le nombre VII au lieu de XII dans le titre indiqué par M. GRANDJEAN, *Biblioth. de l'Univ. de Liège, Catalogue des mss.*, Liège 1875, p. 221, n. 349, cf. la Table alphabétique *s.v. Testamenta VII Patr.*, est dû à une erreur); *olim* Padova, v. J. P. TOMASINUS, *Bibliothecae patavinae manuscriptae publicae et privatae*, Udine 1639, p. 26, *sub* 'Mss... qui in Bibl. S. Ioan. in Viridario Patavii asservantur', (*ad dextrum latus, plut.* XXVI); mais qu'est devenue cette collection?; Bruges, Biblioth. Publ. 162 C, *ff.* 27-38, *s.* XIII. Sans aucune doute la liste est encore loin d'être complète.

1264) a insérés dans son *Speculum historiale* [1]), et qui maintes fois ont été copiés indépendamment de cet œuvre. Là, les phrases correspondantes apparaissent sous la forme suivante:

I.	(*Cap.* CXXV)	*Quis noscet legem domini et (dividet in iudicium et) sacrificia pro omni israel*
II.	(*Cap.* CXXVII)	*Visitabit* vos *dominus in misericordia*
III.	(*Cap.* CXXVIII)	*Auferte odium ab animibus vestris*
IV.	(*Cap.* CXXIX)	*Altissimus visitabit terram et ipse veni(ens)*

De toutes les différences signalées plus haut, il ne reste que le pronom *vos* (fragm. II) pour lequel le texte marginal de *d* donne *nos* — conformément au texte grec qui précède: ἐπισκέψεται ἡμᾶς [2]).

Mais ce qui plus est, dans la recension des *Testaments* qui figure dans le *Speculum historiale*, les trois premières des phrases latines que nous venons de citer constituent précisement les paroles initiales des *Testaments* auxquels elles appartiennent [3]). Par conséquent, trois des quatre textes marginaux de *d* débutent au même point que les extraits du *Speculum*. De plus, les fragments grecs III et IV s'arrêtent au même mot que les *Test. Gad* et *Aser* dans la recension du *Speculum*, le *Test. Gad* se terminant par ... *quoniam ex ipsis orire faciet dominus salvatorem israhel*, et le *Test. Aser* par ... *dicite ergo vestris ut non discredant ei*. Et à quatre mots près, le fragment grec I couvre parfaitement le *Test. Ruben* de VINCENT, ce dernier conservant encore les paroles ... *et mortuus est ruben*, qui manquent dans la marge de *d*. Enfin, le *Speculum*, aussi bien que le fragment grec I, supprime *Test. Ruben* VI, 9-11 ἰούδαν, ce qui a été indiqué dans le *Speculum* par les paroles *Et post pauca*, dans le texte grec du fragment I par un petit espace.

Jamais les *marginalia* de *d* ne dépassent les bornes mises par le texte du *Speculum*. Dans la plupart des cas, les *incipit* et les *explicit* des fragments grecs correspondent à ceux des *Testaments* du *Speculum*. Dans le *Test. Rub.* les deux témoins ont en commun une omission. Cela suffit pour justifier la conclusion que le choix et l'étendue des textes marginaux grecs qui accompagnent les *Test. XII Patr.* dans le *Vat. gr.* 1238 ont été déterminés par la recension latine des *Testaments*

[1]) VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum historiale*, [*sine loci, anni et typogr. nota, sed impr. Argentorati apud* Joh. MENTELIN, c. 1473]. *lib.* II, *cap.* CXXV-CXXIX. Est-ce que VINCENT DE BEAUVAIS a compilé lui-même les *Testaments* pour les insérer dans son histoire universelle? Nous n'osons pas l'affirmer, mais cela nous paraît bien probable.

[2]) Sauf *d* et son texte marginal, tous les mss. grecs ont ici ὑμᾶς. En lisant *vos*, DE BEAUVAIS et GROSSETESTE conservent la lecture de leur modèle *b*.

[3]) La quatrième est précédée par le texte de *T. Aser* VII, 2.

que VINCENT DE BEAUVAIS a insérée dans son *Speculum historiale*. — A en juger d'après l'introduction qui précède sa sélection des passages des *Testaments*, VINCENT DE BEAUVAIS semble être intéressé surtout par les *apertissimae atque pulcherrimae de christo prophetiae* qui se lisent dans les *Testaments* [1]) .C'est par ce même intérêt que s'est laissé mener, consciemment ou inconsciemment, le scribe des *marginalia* de *d*.

Tout cela ne concerne cependant que l'aspect extérieur des textes qui nous occupent. Ce qui nous intéresse ici est de savoir quelle est la place que ces fragments tiennent dans l'histoire de la tradition textuelle des *Test. XII Patr.*, mises à part leurs phrases finales en latin, qui ont été copiées directement d'un témoin de la version latine brève des *Testaments*. L'influence de la recension latine insérée dans le *Speculum*, se retrouve-t-elle dans les détails de la forme textuelle des additions marginales de *d*? Voilà ce qu'on pourrait être tenté de supposer, vu le rapport entre les extraits du *Speculum* et les *marginalia* de *d* établi ci-dessus.

Ce qui est certain, c'est qu'avec aucun des témoins grecs des *Testaments* le texte des fragments marginaux de *d* ne montre une affinité aussi étroite qu'avec *d*. Seuls *d* et ses *marginalia* ont les variantes suivantes:

T. Rub.	VI, 11	πάντων τῶν λαῶν	] [2]) *d* Fm[d] [3]) πάντων λαῶν (=*a*)
ibid.	12	προσκυνήσατε	] *d* Fm[d] προσκυνῆσαι
ibid.		ὁρατοῖς καί	] *d* Fm[d] ὁρατοῖς τε καί
T. Juda	XXIII, 5	ὑμᾶς	] *d* Fm[d] ἡμᾶς (*v.i.*)
ibid.	XXIV, 2	ἐκχέαι - καὶ αὐτός	] *d* Fm[d] *om.* (*hmt.*)
T. Gad	VII, 7	οὖν	] *d* Fm[d] *om.*
ibid.	VIII, 1	Ἰούδαν καὶ τὸν λευίν	] *d* Fm[d] τὸν Ἰούδαν καὶ λευίν

[1]) *Lib.* II, *cap.* CXXV *De Testamento ruben & symeon. Extant autem testamenta .xii. patriarcharum in quibus sunt apertissime atque pulcerrime de christo prophetie. quas nuper* [il y a deux ans à peu près] *transtulit magister robertus grossum caput, lincoliensis episcopus de greco in latinum, ideoque hic eas inserere placuit. Testamentum ruben. Quis noscet ...* (*etc.*). Le texte qui, soit comme colophon, soit comme avant-propos, accompagne les *Test. XII Patr.* dans une grande partie de la tradition manuscrite et imprimée occidentale, en latin et en traduction, (*incipit*: *Haec abscondita et celata fuerunt per longa tempora*), et qui remonte au XIII[e] siècle (témoin le ms. London, B. M., Royal 4. D. VII, *s.* XIII[m]), parle de *manifestas de christo prophetias quae in his scripturis inveniuntur*, et un peu plus loin de *manifestae ac expressae prophetiae quae in hoc libello inveniuntur*. L'histoire de l'origine de la traduction latine des *Test.*, racontée par Matthaeus PARIS dans son *Historia maior* ...., Tiguri 1589, p. 577, est en grande partie dépendante de ce colophon. Aussi PARIS ne manque pas de faire mention des *prophetias de Salvatore in eis contentas*.

[2]) Les *lemmata* seront pris du ms. *b*.

[3]) Fm[d] = *Fragmenta marginalia in d*

On voit bien par cette liste qu'il existe un rapport évident entre *d* et les fragments conservés dans ses marges.

Reste à préciser en quoi ce rapport consiste: dépendance de *d* à l'égard de Fm^{d}, dépendance de Fm^{d} à l'égard de *d*, ou bien dépendance des deux à l'égard d'un intermédiaire commun. De ces trois possibilités, la première n'entre pas en ligne de compte: il va sans dire que le texte de *d* qui couvre le texte complet de douze *Testaments* et qui a été écrit avant 1195, ne peut pas être dépendant des textes fragmentaires qui ont été apportés dans ses marges vers la fin du XV^{e} siècle. Ni la seconde, car plusieurs passages qui sont omis dans *d* sont présents dans les fragments marginaux, tandis qu'une addition propre à *d* ne se retrouve point dans la marge:

T. Rub. VI, 12	ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανεῖται	] *d om., sed* Fm^{d} ὑπὲρ ὑμῶν ἀποθανεῖται
T. Juda XXIV, 2	ἐκχέαι πνεύματος εὐλογίαν πατρὸς ἁγίου	] *d om., sed* Fm^{d} *retinet* ἐν εὐλογίᾳ
T. Gad VII, 7	καὶ ἀγαπᾶτε ἀλλήλους ἐν εὐθύτητι καρδίας	] *d om., sed* Fm^{d} καὶ εἰρήνη ἔσται εἰς ἀλλήλους ἐν εὐθύτητι καρδίας
T. Aser VII, 4	ὑμῶν	] *d* + τοῦ ἐντείλασθαι αὐτοῖς Fm^{d} *nil add.*

De ces variantes de *d* et Fm^{d} il ressort que les textes marginaux n'ont pas été copiés du texte proprement dit du *Vat. gr.* 1238. De même il est clair qu'aux trois premiers endroits cités, où il s'agit d'omissions dans *d*, le texte grec des fragments n'a pas été influencé non plus par le texte latin des *Testaments* recueilli dans le *Speculum historiale*. En effet, les paroles omises par *d* se lisent chez VINCENT DE BEAUVAIS comme suit:

T. Rub. VI, 12	*pro nobis morietur*
T. Juda XXIV, 2	*ad effundendum spiritus benedictionem patris sancti*
T. Gad VII, 7	*et diligite ad invicem in rectitudine cordis*

Ce que les fragments de *d* ont en commun avec ces leçons latines, s'explique aussi bien de la tradition grecque. Là où les *marginalia* de *d* comblent les lacunes de *d* lui-même, on ne trouve pas d'erreurs de traduction, qui, en général, sont l'indication unique permettant de conclure qu'un texte a été traduit. Bref, il n'y a pas lieu de supposer que dans les additions marginales de *d* les paroles qui manquent dans *d* ont été suppléées du latin.

Nous ajoutons que dans le reste du texte des fragments marginaux de *d* l'influence de la version latine est, là aussi, absente, ou presque.

Si l'on dresse la liste des leçons par lesquelles ces textes se distinguent du reste de la tradition grecque des *Testaments*, il apparaît qu'aucune de ces variantes n'est imputable à l'influence du texte latin, excepté les deux suivantes: par l'omission du pronom ὑμῖν (*d e af hi*) ou ἡμῖν (*m c*) après ἀνατελεῖ dans *T. Gad* VIII, 1 le *marginale* de *d* retourne, soit spontanément, soit sous l'influence du texte latin [1]) (*quoniam ex ipsis orire faciet dominus salvatorem israhel*), à la leçon originale attestée par *bk g l*, qui n'ont, eux non plus, le pronom. Dans *T. Aser* VII, 4 le texte marginal de *d* est le seul témoin grec qui supprime ταῦτα s'approchant en cela au texte latin:

Fm^{d}	*Speculum historiale*:
εἴπετε οὖν τοῖς τέκνοις ὑμῶν	*dicite ergo vestris*
[*om.* ταῦτα] μὴ ἀπειθεῖν αὐτῷ.	*ut non discredent ei*

Mais c'est tout. L'inverse se produit, une fois, dans *T. Juda* XXIII, 5, où le scribe du texte marginal, ou celui de son modèle, en ajoutant la phrase finale en latin, ne s'est pas tenu au texte latin tel que nous le lisons chez VINCENT DE BEAUVAIS (*visitabit vos*), mais a adapté son addition au texte grec qu'il venait de copier (*visitabit nos*, ἐπισκέψεται ἡμᾶς). Voilà toutes les interférences entre le texte grec des additions marginales dans *d* et celui de la traduction latine [2]). Inutile, du reste, d'énumérer ici les autres leçons particulières des fragments: elles n'ont en soi aucune valeur.

Retournons à la question de la relation entre le texte de *d* et celui de ses *marginalia*. Ces derniers fournissent, comme nous l'avons déjà constaté, un texte qui s'approche plus de *d* que d'aucun autre témoin des *Testaments*. A certains endroits cependant, où le texte des *marginalia* est moins lacuneux que celui de *d* sans être complété à l'aide de la traduction latine, il reflète un stade de la tradition textuelle des *Testaments* antérieur à celui attesté par *d*. Ainsi, la conclusion s'impose que le texte de *d* et celui de ses *marginalia* descendent, indépendamment l'un de l'autre, d'un intermédiaire commun qui ne nous était pas connu jusqu'à ce jour. C'est là qu'est toute la valeur de ces bribes retrouvées dans les marges de *d*. Elles font voir que, dans l'évolution du texte des *Test. XII Patr.* à l'intérieur de la famille constituée

[1]) L'on se souviendra que la traduction latine a été faite d'après le ms. *b*. Un tel retour du texte marginal de *d* à *b*, par l'intermédiaire du texte latin, n'a donc rien d'étonnant.

[2]) A part ce que nous avons dit plus haut sur la relation entre l'étendue des extraits des *Testaments* dans la version latine brève et de ceux qui figurent dans les marges de *d*.

jusqu'ici par les manuscrits *l-dm*, le texte de *d* n'est issu du dernier ancêtre commun de *d* et *m* que par l'intermédiaire attesté par *d* et ses fragments marginaux [1]).

Cette note était destinée à faire connaître les quatre petits morceaux de texte qui garnissent les marges encadrant le texte des *Test. XII Patr.* dans le *Vat. gr.* 1238. Ces fragments, datant de la seconde moitié ou de la fin du XV^e siècle, contiennent le texte de quelques passages christologiques pris des *Test. Rub.*, *Juda*, *Gad* et *Aser*. Le début et la fin de la plupart de ces extraits coincident avec ceux des *Testaments* abrégés correspondants, tels qu'on les trouve dans le *Speculum historiale* (c. 1244?) de VINCENT DE BEAUVAIS. Dans la délimination de ces passages, le scribe qui les a choisis s'est évidemment conformé à la recension brève dans laquelle la traduction latine des *Testaments* faite par GROSSETESTE (1242 ?) a bientôt circulé. De cette recension courte viennent également les phrases latines qui ont été ajoutées à chaque fragment. Le texte grec cependant, qui est en étroite parenté avec celui de *d*, ne révèle presque aucune influence du texte latin, ni du texte principal de *d*. Les fragments marginaux dans le manuscrit *d* méritent donc d'être reconnus comme témoin indépendant, apportant, par conséquent, quelque lumière sur l'histoire de la famille des manuscrits *l-dm*. Désormais on sait, d'une part, que le manuscrit *d* n'a pas été copié directement du dernier intermédiaire commun des deux manuscrits *d* et *m*, d'autre part, que les nombreuses lacunes qu'on trouve dans *d* n'ont pas défiguré toutes les copies qui le séparent du dernier hyparchetype qu'il a en commun avec *m*, enfin, que pour un certain nombre de fautes qui semblaient particulières à *d*, ce n'est pas le scribe de *d* qui en est responsable. Quelque restreinte que soit cette réhabilitation du moine copiste qui vers l'an 1195 dans un des monastères de l'Italie méridionale achevait le manuscrit que nous désignons aujourd'hui par la signature *Vat. gr.* 1238, elle nous paraît bien valoir la peine d'un article modeste. Ceux qui s'occupent des *Test. XII Patr.* ne seront pas tous réhabilités avant huit cent ans.

[1]) *m*: Ankara, Türk Tarih Kurumu, gr. 60, pp. 339-483, *s.* XVI; en dehors des passages attestés par les additions marginales de *d*, aucun témoin n'est plus apparenté à *d* que *m*.